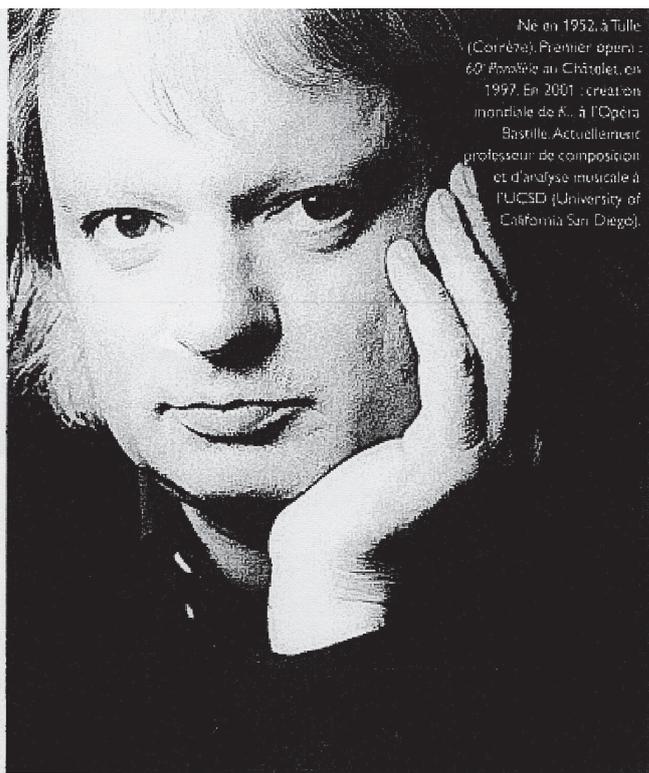


PHILIPPE MANOURY

CRÉATION MONDIALE À STRASBOURG

Le 24 septembre, en partenariat avec l'Ircam et le Festival Musica, l'Opéra National du Rhin accueille le nouvel opéra du compositeur français, La Nuit de Gutenberg, sur un livret de Jean-Pierre Milovanoff.



Né en 1952, à Tulle (Corrèze), Premier opéra : 60 *Passions* au Châtelet, en 1997. En 2001 : création mondiale de *A...* à l'Opéra Bastille. Actuellement professeur de composition et d'analyse musicale à l'UCSD (University of California San Diego).

Notre quatrième opéra nous invite au cœur de la fabuleuse aventure de l'écriture, depuis les premières tablettes sumériennes jusqu'à la diffusion de l'imprimerie en Occident et la révolution d'internet aujourd'hui...

Après la naissance de l'écriture, l'invention de l'imprimerie a permis le progrès vers la modernité. Un bouleversement capital que j'ai mis en relation avec un événement majeur de notre temps : la création d'internet. J'ai souhaité éveiller des émotions et provoquer la réflexion sur ce mode de communication, offrant la possibilité de multiplier à l'infini un message dans l'instant. Le risque est de créer un monde fonctionnel, où tout s'échangerait sans discernement ni contrôle. Dans ces conditions, comment la pensée pourrait-elle s'élaborer, la méditation se déployer ? Mon opéra ne contient pas de message contre les moyens actuels, généralisant les communications entre humains, mais simplement une mise en garde à l'égard du retour de toute forme de fétichisme et d'idolâtrie.

La Nuit de Gutenberg fait donc surgir les moments

essentiels du cheminement de l'écrit jusqu'à nous...

La narration dramaturgique n'est pas linéaire, ma vision est plus vaste. L'opéra s'ouvre sur un Prologue, se déroulant à Sumer et mettant en présence plusieurs scribes. Le plus âgé brise sa tablette, dont les morceaux se métamorphosent en un réseau électronique d'un cybercafé. Cinq mille ans se trouvent soudain connectés ! La question de l'écriture conservant les traces de ce que le temps emporte, fixant les lois d'une société et permettant la transmission des savoirs, est la clé de voûte de mon opéra, qui rappelle également les heures terribles de l'Histoire, procès et autodafés.

L'œuvre s'organise autour du personnage de Gutenberg, que vous faites revenir au XXI^e siècle dans une grande ville, peut-être Strasbourg...

Le héros de l'opéra, ce vieil homme qui prétend s'appeler Gutenberg, regrette son invention et se croit maudit. Mais qui est-il vraiment : un inconnu, un illuminé ? Il est confronté à un univers dont le sens lui échappe, celui de la technologie, où l'Hôtesse du cybercafé essaie en vain de l'en-

traîner. Habité par le doute, il est perçu comme menaçant l'ordre social. Réduit à l'état de clochard, il offre à une fillette un livre qu'elle parcourt des yeux, avant de rejoindre d'autres enfants occupés à des jeux vidéo. Avec le soutien de Folia, une femme qui tente de concilier ouvrages imprimés et monde virtuel, Gutenberg prend la fuite. Celui qui avait foi en la vérité de la connaissance et le pouvoir du livre – on pense à Mallarmé – meurt sur un banc, sous la neige.

Portez-vous un regard pessimiste sur notre civilisation technologique ?

La technologie au service du seul plaisir représente un danger, et le climat d'insécurité qu'elle instaure, surveillance et fichage, une menace pour notre liberté. Cependant, annexée par les sciences ou les arts, elle peut enrichir la création. Ma démarche intègre ses apports, l'usage de la vidéo et le traitement de la musique électronique, comme outils fertilisant mon écriture et mon travail sur le son.

Comment concilier les territoires du passé, du présent et de l'avenir ?

Le monde qui meurt constitue notre mémoire. Celui qui naît est encore confus, et nous manquons de mots pour le décrire. Il est probable qu'il développera ses propres modes de communication, dont nous ignorons encore presque tout.

Dans La Note et le son, vous écrivez : « Composer un opéra, c'est d'abord trouver une forme qui puisse expérimenter une situation dramatique »...

J'ai voulu aborder l'opéra par des approches très diverses : opératique, visuelle, madrigalesque, cérémonielle, afin de rendre compte de la multiplicité de notre réalité.

Comment avez-vous conçu le matériel sonore et la répartition des tessitures vocales ?

Les trois rôles principaux sont distribués à un baryton, une soprano colorature et une contralto. L'ensemble vocal de sept chanteurs interprète tantôt le chœur, tantôt les rôles secondaires. Un orchestre traditionnel, un dispositif de musique électronique en temps réel et la vidéo complètent.

Propos recueillis par Marguerite Haladjian